

Natacha Vellut

L'adresse du parlêtre Retour sur la séance du séminaire Champ lacanien avec Philippe Descola

Lors de la soirée du 30 janvier 2025, Philippe Descola nous a fait voyager depuis le laboratoire d'anthropologie sociale fondé par Claude Lévi-Strauss, jusque dans la forêt amazonienne, cette terre qu'on disait « sans foi, sans roi, sans loi », ce gigantesque jardin végétalisé par les populations amérindiennes durant plusieurs millénaires. Sa rencontre avec les Achuar marque le début d'une réflexion qui aboutira à la remise en cause de ces deux concepts si souvent opposés : la nature et la culture. Le monde, les conditions environnementales n'existent pas indépendamment des hommes. Le monde – nous dirions plutôt les mondes – est perçu selon la façon dont les hommes l'appréhendent, est transformé par ce que les hommes en font. Il n'y a pas de « monde » préexistant, de « nature » séparée des êtres humains.

Philippe Descola distinguera quatre modes d'identification institués, qui se présentent comme des schèmes de composition du monde, des modèles d'intelligibilité des faits sociaux et culturels. Ces quatre ontologies se différencient à partir de la combinaison de deux critères : l'intériorité (les états mentaux, l'intentionnalité, la réflexivité...) et la physicalité (les états et processus physiques, les schèmes sensori-moteurs, le sentiment interne du corps...) ¹.

1. [↑](#) Ces quatre ontologies sont ainsi définies, en particulier dans son grand ouvrage *Par-delà nature et culture* (Paris, Gallimard, 2005) :

- l'*animisme* : les non-humains ont une intériorité de même type que les humains mais se distinguent d'avec les humains, et entre eux, par leurs capacités physiques ;
- le *totémisme* : humains et non-humains partagent un même groupe de qualités physiques et morales (les personnes d'un groupe totémique se pensent analogues à l'animal totémique), mais se distinguent d'autres groupes d'humains et de non-humains qui ont d'autres qualités physiques et morales en commun ;

Si le laboratoire d'anthropologie sociale a été qualifié de « collectif de solitaires » par Claude Lévi-Strauss, les peuples d'Amazonie sont dits « peuples de la solitude ». Ils vivent dans une immensité – la densité en Amazonie, hors des villes, n'atteint que 0,1 habitant par kilomètre carré – et ne fréquentent guère leurs voisins humains. À qui parler dans ces conditions particulières ?

Les Achuar parlent néanmoins, et chantent. Ils chantent des *anent*, des incantations, de petits poèmes, pour s'adresser à des plantes, des animaux, des esprits. Ces chants partent du cœur, de l'intériorité, ils s'inscrivent dans un discours de l'âme adressé à l'âme de ceux qu'on veut atteindre, sur qui l'on veut agir. Ces chants impliquent des demandes : quand chasser ? Où planter ? Viendrez-vous dans mon jardin ? Ils existent pour toutes circonstances de la vie. Ce sont des messages adressés à des non-humains, envisagés comme des personnes. Ils sont chantés silencieusement, mentalement, ou à voix basse, en sifflotant.

Les non-humains, eux, parlent aux Achuar au travers des rêves. Tous les matins, les Achuar discutent entre eux des rêves de leur nuit passée. Ces rêves sont interprétés et au travers des explications et commentaires sont interprétés les messages des plantes, des animaux et des esprits. Donnent-ils des indications nécessaires à la vie quotidienne ? Se plaignent-ils ? Font-ils des reproches ? Alertent-ils d'une menace ?

Ces chants et ces rêves sont un magnifique exemple de la nécessité de l'adresse pour l'être parlant. Les êtres parlants doivent s'adresser. Et comme les humains sont rares en Amazonie, qu'ils parlent plus de 600 langues différentes, tandis que les non-humains pullulent, pourquoi ne pas s'adresser à ces derniers ?

L'adresse est constitutive de la parole. Lacan l'illustre dans la leçon du 29 novembre 1961 du séminaire *L'Identification* par une scène domestique avec sa chienne Justine, ainsi prénommée en hommage à Sade. « Ma chienne, à mon sens et sans ambiguïté, parle. Ma chienne a la parole sans aucun doute. » Lacan repérait qu'elle parlait lors de ces moments caractéristiques où des êtres humains réunis autour d'une table tardaient à lui offrir les restes du festin. Puisque Justine parlait, elle demandait, ici,

– *l'analogique* : chaque existant se démarque des autres par une combinaison propre de qualités physiques et morales, qu'on peut relier à d'autres par des rapports de correspondance. Un pur agrégat de singularités ne faisant pas un monde, il faut des analogies, des correspondances symboliques, souvent hiérarchiques, entre ces éléments disparates ;

– le *naturalisme* : les non-humains subissent les mêmes déterminations physiques que les humains (universalité des lois de la nature) mais n'ont pas d'intériorité. L'intériorité est perçue comme marquant une discontinuité entre humains et non-humains.

les restes du festin. Ses petits couinements gutturaux, modulations articulées et décomposables, sont voix, à situer dans un rapport à une parole. La parole est toujours adressée, toujours transférentielle. La demande, intransitive précise Lacan, qui se situe bien au-delà des objets, est inhérente à la parole en tant que la parole est une adresse à l'autre.

Freud, quant à lui, aimait ces chiens égyptiens, ces figurines mi-hommes, mi-bêtes, qu'il considérait comme des êtres vivants, et il adorait ses chiens, dont il fut entouré jusqu'à la fin de sa vie. Ses analysants ont témoigné de la présence – parfois encombrante – de son chien pendant leurs séances : « Le chien pue et se met parfois à gronder sans raison apparente dans son coin », écrit Eva Weissweiler dans sa biographie de la famille Freud ².

Freud eut plusieurs femelles chows-chows : Lun Yug, Jo-fi, Lün. Elles prirent une importance telle qu'on raconte qu'il vécut douloureusement le fait que Lün ne s'approchait plus de lui, à cause de l'odeur nauséabonde provoquée par son cancer à la mâchoire. Il aurait compris l'évitement de sa chienne comme un signal de la fin de sa vie ³.

Freud a été inspiré, stimulé par ses compagnons canins ⁴, comme une longue note du *Malaise dans la civilisation*, écrit durant l'été 1929, en témoigne : « Il serait d'ailleurs incompréhensible que l'être humain utilise comme mot injurieux le nom de son plus fidèle ami du monde animal, si le chien ne s'attirait pas le mépris de l'être humain par deux particularités, être un animal olfactif qui ne craint pas les excréments et n'avoir pas honte de ses fonctions sexuelles ⁵. » L'humanisation serait ainsi affaire de refoulement, entre autres de l'olfaction, et de verticalisation de l'être humain. Lacan avait noté que « chez l'homme, la régression organique de l'odorat est pour beaucoup dans son accès à la dimension Autre ⁶ », petite remarque qui signale que chez l'être parlant l'odeur laissera place à d'autres objets plus localisables.

Un argument en faveur de la relation affective entre l'homme et son animal familier, son animal d'hommetique comme Lacan s'amusait à l'écrire, serait qu'à la différence des relations humaines où, sur le modèle

2. [↑](#) E. Weissweiler, *Les Freud, une famille viennoise*, Paris, Plon, 2006, p. 322.

3. [↑](#) Selon Pascal Quignard, c'est le bouleversement dans ce lien privilégié qui décidera Freud à renoncer à la vie, cf. P. Quignard, *Les Désarçonnés*, Paris, Grasset, 2012.

4. [↑](#) J.-P. Kamieniak, « Citizens canis : Freud et les chiens », *Le Coq-héron*, vol. 4, n° 215, Paris, 2013, p. 96-107.

5. [↑](#) S. Freud, *Le Malaise dans la culture*, Paris, PUF, collection « Quadrige », 1995, p. 43.

6. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 29 novembre 1961.

du complexe d'Œdipe, prévaut l'ambivalence, les animaux aimeraient les hommes « pleinement », sans ambiguïté. Freud vieillissant, et on peut le concevoir compte tenu du contexte historique, s'éloignait de toute idéalisation de la condition humaine. Dans une lettre à Lou Andreas-Salomé, il écrivait : « Au plus profond de moi-même, je suis, vous le savez, persuadé que mes chers semblables sont – à quelques exceptions près – de la racaille ⁷. » « Les chiens aiment leurs amis et mordent leurs ennemis, ils sont en cela bien différents des hommes qui sont incapables d'amour pur et doivent toujours mêler l'amour à la haine dans leurs relations d'objet ⁸. »

Nous pourrions supposer moins d'ambivalence des Achuar dans leurs relations avec leurs interlocuteurs non humains, alors qu'avec leurs voisins humains il est connu qu'ils étaient pris dans des relations de prédation, en témoignent éthos guerrier, guerre amazonienne et pratique – abandonnée – des têtes réduites.

Si Justine, la chienne de Lacan, si Lun Yug, Jo-fi, Lün, les chiennes de Freud, ont la parole – les aboiements de ces dernières pouvant d'ailleurs être interprétés comme la fin de la séance –, si plantes, animaux et esprits de la forêt amazonienne ont la parole, sont-ils pour autant parasités par le langage ?

Cet autre auquel la chienne de Lacan s'adresse s'écrit sans majuscule, car il ne s'agit pas de l'Autre du langage. Le chien ne prend effectivement pas l'autre, petit a, pour l'Autre, grand A. « Contrairement à ce qui se passe chez l'homme en tant qu'il parle, elle [sa chienne] ne me prend jamais pour un autre ⁹. » Ce passage dénote une différence essentielle avec la parole dans le dispositif de la cure analytique, où le transfert convoque nécessairement des autres, où l'analyste est toujours confondu avec d'autres par l'analysant. Lacan précisait, toujours dans cette même leçon du séminaire *L'Identification*, que l'expérience analytique vise un « sujet pur parlant » qui est « amené du fait de rester pur parlant, à vous prendre toujours pour un autre [...] le sujet vous met au niveau de l'Autre, avec un grand A, c'est justement cela qui manque à ma chienne. Il n'y a pour elle que le petit autre. Pour le grand Autre, il ne semble pas que son rapport au langage lui en donne l'accès. »

7. ↑ L. Andreas-Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Paris, Gallimard, 1970, p. 225.

8. ↑ Cité par Michael Molnar dans son commentaire de la *Chronique* à la date du 12 mai 1939, cf. S. Freud, *Chronique la plus brève*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 260.

9. ↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 29 novembre 1961.